

COMPO/STARIUM

exposition collective

du 18.11 au 4.12.22
à la Ferme des Tilleuls, Renens

Valérie Alonso
Leah Anderson
Xavier Bauer
Sophie Mirra Grandjean

Catherine Leutenegger
Valentin Merle
Aline Morvan
Agathe Naito

Yusuké Y. Offhause
Michèle Rochat
Isabelle Schiper
Clotilde Wuthrich

Dans la continuité de leur exposition intitulée *Ruines et Pixels* consacrée à la photographie et à la céramique contemporaines (Espace culturel Assens 2020), les artistes et curateurices de ce collectif s'arrêtent cet hiver à La Ferme des Tilleuls pour rendre publique l'une des étapes de leur nouveau projet COMPO/STARIUM. A cette occasion, les visiteurices pourront découvrir des œuvres aux identités multipliées - céramique, sculpture, photographie, risographie, texte, textile, dessin, installation, nourriture - à l'issue d'une résidence *in situ*.

Le nom COMPO/STARIUM est un assemblage des mots *compost* [mélange de matières organiques rassemblées par l'humain] et *arium* [lieu, espace]. Ce titre tend à nommer un espace de composition et à la fois de dé-composition ; à qualifier donc le lieu d'un mélange, d'un mouvement vers l'autre, et d'échanges de pratiques. On pourrait dire que, à l'occasion de ce nouveau cycle thématique, les artistes à l'œuvre se sont fait-es *lombrics*, pour enrichir et réoxygéner mutuellement leurs pratiques !

En résulte une exposition comme une invitation à prendre conscience de notre parenté avec les autres êtres terrestres - vivants et non vivants ; organiques et minéraux - et à revaloriser aussi ce qui est d'ordinaire laissé-pour-compte : les restes, l'inutile, l'invisible, le malodorant. Sont advenues alors des œuvres prenant souvent la forme du cercle, de la série, ou de la répétition : en rapport, on l'imagine, aux cycles de la matière - cycles naturels ou liés à nos modes de vie contemporains.

En tout cas, dans le Rural de l'ancienne ferme devenu espace d'exposition, cohabitent sur ces thèmes des artefacts qui mélangent les genres et se jouent des frontières : on y trouve des natures mortes et aussi de la nature vivante ; des objets céramique à la fois sculpturaux et fonctionnels; des oeuvres en 2D, photographiques ou textiles, mêlant des savoirs et savoir-faire scientifiques, domestiques et plastiques ; des jeux d'échelles entre le monde microscopique des bactéries et des cellules et le monumental d'une oeuvre immersive; un pilier constitué de cendres ; des empreintes et donc des absences ; le noir profond du fusain de tilleul sur le papier, et la couleur lumineuse de la teinture au bois de noisetier sur le coton...

Bref, ici on prête attention à la matière et à l'origine des matériaux qui, le plus souvent, entretiennent un rapport avec le lieu d'exposition : on reconnaît ici les graines et les fleurs du jardin, là le bois qui porte la maison, là encore le fer et autres rebuts des rails et chantiers avoisinants. Nombreuses aussi sont les oeuvres qui résultent de l'action conjointe de la maîtrise technique et d'événements fortuits produits par la matière ou les éléments. Certaines encore sont nées de la métamorphose même de la matière par la cuisson, la combustion ou la fermentation, tandis que d'autres installations et sculptures sont issues de gestes de réparation ou de collage, donnant de nouvelles formes aux restes et aux débris. Une exposition pour faire honneur, finalement, à l'empirisme dans l'art: expérimenter, observer et apprendre avec la matière et la complexité du vivant, c'est *faire œuvre* comme on cultiverait un jardin.

Clotilde Wuthrich et Michèle Rochat